

**Résumé :**

J'aborderai la question du maternel dans la littérature et tout particulièrement dans l'écriture des femmes du début du XXe siècle à nos jours. Être femme mais aussi mère et écrivain n'est alors pas si fréquent : cette situation plonge le sujet féminin dans un conflit, dans des contradictions. Quelques-unes osent tout de même l'écriture grâce à laquelle elles vont tenir debout. La littérature contribue à éclairer ce qu'il en est de l'expérience maternelle, des émotions, des sensations proches de l'archaïques et de ce fait difficiles à nommer. Ma présentation soulignera au travers de l'écriture de Colette, Anaïs Nin, Marguerite Duras mais aussi d'autres auteurs plus contemporains comme Nancy Huston, Julia Kristeva, Christine Angot, Marie Darrieussecq, les préoccupations d'une époque et insistera sur la construction d'un discours sur le maternel au sein même de la création littéraire. Ces textes évoquant la maternité diffèrent dans leur registre: intime, pour la sensuelle Colette, la narcissique Anaïs Nin, ou la mélancolique Marguerite Duras; théorique et innovante pour Julia Kristeva qui relit les œuvres de M. Klein, H. Arendt et de Colette afin de définir le génie féminin; féministe militant, pour Nancy Huston; imaginaire archétypal pour Marie Darrieussecq; et ce dans des tonalités qui vont de la violence à la douceur, de la folie à la sérénité. Ils restituent un vécu qui échappe car difficilement maîtrisable - mais néanmoins il est pensable, pensé, et peut se dire, s'écrire.